

Louis Henri Nicot, sculpteur breton  
*Rennes, 1878 – Paris, 1944*



*Illustration 1.*  
*L. H. Nicot.*

(Photographie extraite du *Livre d'or du cinquantenaire de l'École des Beaux-Arts de Rennes, 1881-1931*, collection particulière.)

Le jeudi 20 juillet 1944, *L'Ouest-Éclair* annonçait, sous la signature de H. Roulleau, la mort de Louis Nicot (illustration 1), statuaire breton :

*« Nous apprenons, avec grand peine, la mort survenue, le mercredi 12 juillet dernier, de notre excellent ami, le bon sculpteur Louis-Henri Nicot... Au cours d'une promenade dans Paris, où il habitait 75, rue Croix-Nivert, il s'est subitement affaissé et est décédé peu après malgré les soins dont il fut entouré... Le beau talent de Louis Nicot qui rejaillissait*

*superbement sur toute la Bretagne avait été reconnu par ses pairs et il était titulaire de nombreuses distinctions et de quatorze prix renommés. Au Salon, où il était Hors Concours et membre du jury, il avait obtenu quatorze médailles dont deux médailles d'or (1933-1937)... »*

Pourtant, soixante ans après sa mort, ses œuvres ne sont connues que de quelques collectionneurs ou amateurs éclairés et l'une de ses compositions maîtresses, *Annaïck Mam-Goz ar Faouët*, initialement destinée à l'une des principales places de Rennes, se morfond toujours parmi les mousses et les branches mortes des bois de La massaye à Pont-Réan près de Rennes, en attendant des jours meilleurs. triste retour aux sources pour cet artiste profondément attaché à sa terre natale et à tout ce qui pouvait rappeler la Bretagne aux déracinés de la capitale.

### Une jeunesse rennaise

Louis Henri Nicot est né à Rennes le 12 février 1878, 13 quai chateaubriand, dans une maison à l'angle de la place saint-germain (illustration 2). son père Henri amédée, né en 1845, est cimentier et entrepreneur en plâtrerie ; il a épousé, le 5 novembre 1874, à la mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Blanche augustine ardilouze et le jeune couple s'est aussitôt installé à Rennes, ville où le grand-père de Louis Henri, jean marie Nicot, natif de Quéménéven dans le Finistère, a occupé le poste de surveillant-concierge de la nouvelle gare. au début des années 1880, les parents de Louis Henri se font construire une maison, 20 rue de châtilion ; le grand-père jean marie, qualifié de rentier habite au 21 de la même rue et on trouve, au 21 bis, claus fabricant d'orgues très connu en ille-et-Vilaine. c'est l'époque où le bâtiment rennais fait vivre neuf entreprises de cimenterie dont quelques-unes, comme celles des frères odorico ou Novello, créées par des familles d'origine italienne, resteront célèbres au cours du XX<sup>e</sup> siècle.



*Illustration 2.*  
*Quai Chateaubriand à Rennes, vers 1860-1870.*  
(musée de Bretagne.)

### Les années de lycée

après une scolarité en primaire « à l'école des Murs, aujourd'hui devenu le beau groupe scolaire du boulevard de la Liberté » ses parents l'inscrivent en 1886 au petit Lycée de Rennes (illustration 3) en qualité de pensionnaire. il est vrai que la famille compte déjà six enfants : Jeanne (1876), Louis Henri, Pauline (1879), Marguerite (1880), Lucien (1881), Édouard (1882). en avril 1887, Louis Henri bénéficie d'une bourse trimestrielle de 750 francs accordée sur le legs du docteur Drouadenne<sup>1</sup> et offerte, en priorité, aux fils d'anciens élèves<sup>2</sup>.

malgré la difficile expérience de l'internat et la privation « des joies familiales », il n'est pas trop malheureux. il se fait de nombreux amis qu'il conservera toute la vie en particulier Fernand Weil, frère du futur homme de lettres Romain Coolus et Pierre Lenoir, fils du directeur de l'école des Beaux-arts de Rennes. À la fin de la première année de classe préparatoire en 1887,



Illustration 3.  
Lycée de garçons de Rennes, vers 1900.  
(carte postale. archives municipales de Rennes.)

1. Jean Marie Drouadenne, docteur en médecine, décédé à Piré (35), le 5 juin 1876, a donné à la ville de Rennes tout ce qui resterait de sa fortune après le prélèvement de divers legs et charges à la condition qu'il en serait fait emploi « pour la fondation de bourses, demi-bourses ou tiers de bourses au lycée de Rennes... » Le legs était constitué d'une somme de 25 000 francs et d'un immeuble, sis à Rennes, 29 rue de Paris, d'une valeur de 24 000 francs.
2. Le père de Louis Henri est, d'octobre 1882 à 1900, membre de l'association de bienfaisance des anciens élèves du lycée de garçons de Rennes.

il obtient le 2<sup>e</sup> accessit de dessin d'imitation puis l'année suivante le 1<sup>er</sup> prix. De la classe de sixième (1890-1891) à la fin de sa scolarité en juillet 1896, Louis Henri est un élève studieux et son application trouve sa juste récompense à l'occasion de la distribution des prix. À la fin de l'année scolaire 1893-1894, élève de 3<sup>e</sup> moderne, division qui ne comporte pas l'enseignement du latin et du grec mais qui donne plus de développement au français, aux sciences et au dessin, il obtient le 1<sup>er</sup> prix en histoire-géographie, en musique vocale, en gymnastique, le 2<sup>e</sup> prix en langue allemande, en dessin d'imitation, en dessin graphique, un 1<sup>er</sup> accessit en langue anglaise et un 4<sup>e</sup> accessit en instruction religieuse. Le 30 juillet 1896, la distribution solennelle des prix présidée par M. Lechartier, doyen de la faculté des sciences met un terme à sa scolarité au lycée par un 6<sup>e</sup> accessit sur la liste d'honneur de l'internat. Jusqu'à la fin de sa vie, L. H. Nicot restera attaché à la ville de Rennes, au Lycée de garçons et à ses camarades d'études. C'est d'ailleurs lui, devenu sculpteur, qui réalisera, en 1925, la plaque de bronze en souvenir des fonctionnaires, agents, élèves et anciens élèves morts pour la France durant la guerre de 1914-1918.

si dans les notes manuscrites rédigées vers 1930 il a peu évoqué son enfance et ses neuf années d'internat, les correspondances conservées permettent de mieux connaître le cadre familial. Le grand-père paternel Jean-Marie, son épouse née Jeanne Boin et leurs deux enfants Henri Amédée et Marie s'installent à Rennes en 1857, année marquée par l'arrivée du chemin de fer. L'implantation de la gare, la construction du nouveau lycée sur l'avenue menant à la gare, l'aménagement des quais le long de la Vilaine entraînent, à cette époque, la réalisation d'une trame de rues, de boulevards et d'avenues qui transforment durablement la ville. Dès son arrivée à Rennes, la famille Nicot occupe un logement sous la marquise de la gare et, en 1866, à l'occasion du dénombrement de population, on mentionne au 10 rue de Châtillon, Jean-Marie Nicot, chef de famille, 46 ans, surveillant-concierge à la gare, Jeanne Nicot, sa femme, 44 ans, sans profession, Marie Nicot, sa fille, 11 ans et demi. En 1871, il acquiert un jardin et deux ans plus tard une maison 21 rue de Châtillon. Au début des années 1880, Henri Amédée se fait construire une maison au 20-22 rue de Châtillon où il a comme locataire un parent, l'architecte Louis Cacheux, né en 1850. Après le décès de Jean-Marie, le 6 juillet 1887, et la vente de la propriété d'Henri Amédée vers 1890, la famille Nicot s'installe à Vezin-le-Coquet, près de Rennes (illustration 4).

### À l'école des Beaux-Arts

À la sortie du lycée, Louis Henri réussit à s'inscrire à l'école des Beaux-arts malgré les oppositions familiales : « *Tu resteras à la briqueterie, tu n'iras pas à Paris me disait mon père... Tu seras pharmacien, répliquait ma grand-mère* ». Dans un discours prononcé à Rennes, le 27 avril 1933, il évoque son entrée à l'école : « *délaissant l'argile jaune pour la terre glaise du sculpteur, débarrassé du spectre des bocaux, de l'ipéca, de l'huile de ricin*



*Illustration 4.*  
*Famille Nicot à Vezin-le-Coquet.*

(archives de la famille Nicot.)

*dont la pensée me donnait déjà la colique [...], muni d'un simple rouleau de dessins corrigés par mon vénéré premier maître, le bel artiste... monsieur Lamour » professeur de dessin au lycée.*

L'école des Beaux-arts de Rennes est dirigée, depuis le 4 juillet 1881, par le statuaire Charles Lenoir chargé du cours de modelage et père de Pierre Lenoir, ami intime de Louis Henri Nicot. Parmi les autres personnalités marquantes de l'école citons Marius Gabriel Coquelin<sup>3</sup>, professeur de sculpture pratique en pierre depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1886 et de sculpture sur bois depuis 1891. artiste de talent, spécialiste de taille directe, auteur des groupes du Thabor, il assure des cours de 8 heures du matin à 6 heures du soir et remplace M. Lenoir, pendant sa maladie (1898-1899), à l'atelier de modelage. Il est admis à la retraite le 4 janvier 1907 en raison de problèmes de cécité partielle et il est nommé professeur honoraire de l'école des Beaux-arts le 18 mai 1920. Jusqu'à sa mort il gardera des liens très étroits avec ses anciens élèves ; en octobre 1923, il écrit à Nicot : « *Je viens de lire que l'inauguration de votre monument de Montfort aura lieu le 4 novembre*

3. Né à Aix-en-Provence le 13 mars 1851 – élève d'Augustin Alexandre Dumont à l'école nationale et spéciale des Beaux-arts de Paris où il obtient une 3<sup>e</sup> médaille le 19 janvier 1875. En 1904, il réalise un buste en marbre de l'architecte Jean-Baptiste Martenot (1828-1906) acquis par le musée des Beaux-arts de Rennes auprès de sa veuve en 1907.

*et qu'elle sera honorée de la présence de M. Le Trocquer. Je vous souhaite beaucoup de succès exempté de toute critique, c'est peut-être demander l'impossible, cependant je n'en ai entendu aucune de votre monument de Paramé. »*

au cours des trois années à l'école des Beaux-arts, il suit les cours de dessin d'art et de composition décorative (professeurs : Lafond puis Ronsin), d'architecture (professeur : Le Ray), de modelage d'après la bosse, l'antique, la plante vivante et le modèle vivant (professeurs : Lenoir puis coquelin), de sculpture pratique sur bois, marbre, granit, pierre blanche... (professeur : coquelin), d'anatomie en particulier proportions du corps humain et myologie (professeur : tréal), d'histoire de l'art (professeur : Vallette). son travail sérieux et appliqué trouve une juste récompense le jour de la distribution des prix ; le dimanche 1<sup>er</sup> août 1897 il obtient deux mentions honorables en anatomie et modelage ainsi qu'un 3<sup>e</sup> prix en sculpture sur pierre. À l'issue de la seconde année d'études, il se voit attribuer le prix du cours d'architecture professé aux élèves peintres et sculpteurs, le premier prix de sculpture sur pierre, le 2<sup>e</sup> prix dans la section nature de l'atelier de modelage et différentes mentions honorables en anatomie, composition décorative, antique, plante vivante et ornement. enfin le dimanche 30 juillet 1899, il figure au palmarès du concours semestriel réservé aux élèves du cours supérieur de m. Lafond avec un premier prix en nature, un autre en plante vivante et une mention honorable en antique.

ces récompenses annoncent une rupture provisoire dans ses études ; en effet, bien que dispensé de service militaire par le conseil de révision, comme aîné de huit enfants, il est compris dans la deuxième partie de la liste du recrutement cantonal. À ce titre, il part le 14 novembre 1899 pour le 41<sup>e</sup> régiment d'infanterie où il est immatriculé soldat de 2<sup>e</sup> classe. son affectation à la caserne saint-georges de Rennes lui permet de continuer à fréquenter l'école des Beaux-arts et de participer au concours de fin d'année du cours de nature de m. Ronsin envoyé en congé, le 23 septembre 1900, avec le grade de caporal, il reçoit un certificat de bonne conduite et après avoir été nommé sergent le 5 avril 1901, il passe dans la réserve de l'armée active le 1<sup>er</sup> novembre 1902. son dossier militaire, conservé aux archives départementales d'ille-et-Vilaine, nous donne son signalement : cheveux et sourcils blonds, yeux bleus, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, taille : 1,64 m. Libéré de ses obligations militaires, il peut enfin se consacrer totalement à la préparation du concours d'entrée à l'école nationale des Beaux-arts de Paris.

jusqu'à la fin de sa vie, sa pensée se reportera avec émotion sur ces « *heureuses et laborieuses années... dans cette magnifique école de Rennes d'où sont sortis une pépinière d'artistes qui portent au loin avec fierté la renommée de notre si belle province* » ,pour n'évoquer que des sculpteurs, citons Pierre Lenoir (1879-1953), éloi Robert (1881-1949), armel Beaufiles (1882-1952), emmanuel guérin (1884-1967), Francis Renaud (1887-1973), albert Bourget (1880-1956) et jean Boucher (1870-1939), le premier d'entre

eux à avoir intégré l'école nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, avant d'y être nommé professeur-chef d'atelier en 1919.

## Entre académisme, régionalisme et modernité

### La formation parisienne

Dès le mois de mars 1899 (illustration 5), Charles Lenoir directeur de l'école des Beaux-arts de Rennes appuie sa candidature : « *Je le crois capable de subir avec succès les examens d'entrée* » ce soutien lui permet d'être admis dans l'atelier de Falguière<sup>4</sup> le 8 juin 1899. Dans un discours prononcé à Rennes, le 27 avril 1933, il évoque son départ de Rennes :



Illustration 5.  
Certificat de Charles Lenoir,  
directeur de l'école régionale des Beaux-Arts de Rennes, mars 1899.

(archives nationales aj 52/338.)

4. Jean Alexandre Joseph Falguière (Toulouse, 7 septembre 1831–Paris, 20 avril 1900). Issu d'une famille très modeste, il commence ses études artistiques à l'école des Beaux-arts de sa ville natale. Après avoir travaillé dans l'atelier de Carrier-Belleuse, il entre aux Beaux-arts de Paris en 1854 et triomphe, au Salon de 1868, avec la statue en marbre de Tarcisius, martyr chrétien. Nommé professeur à l'école des Beaux-arts en 1882, il est élu, l'année suivante, à l'Académie des Beaux-arts. Connu pour ses nus féminins et ses personnages célèbres, il est l'une des figures du réalisme en sculpture.

« C'est... en avril 1899 qu'en compagnie des sculpteurs Albert Bourget, Jules Martin et du peintre Godet nous quittâmes Rennes pour nous présenter à l'École nationale des Beaux-Arts, suivant à une année près les sculpteurs Éloi Robert et Pierre Lenoir... C'était l'époque où chacun cherchant à voler de ses propres ailes allait tenter la grande aventure ! »

si Albert Bourget est admis dès 1899 à l'école nationale et spéciale des Beaux-arts de Paris, Louis Henri Nicot devra attendre le 17 novembre 1902 pour son admission définitive, après trois admissions à titre temporaire en novembre 1900, novembre 1901 et mai 1902 (illustration 6). cette même année il suit régulièrement les cours pratiques, participe avec succès aux

№ 5494  
à l'École des Beaux-Arts de Paris

## Feuille de Renseignements Section de Sculpture.

Nom Nicot

Prénoms Louis Henri

Adresse (lieu de naissance) : né le 18 février 1878 à Flammes (Sarthe)

Reçu par M. Falguière

Admis à travailler dans les Galeries le 8 juin 1899

Classe	(en 1901 en 1902 en 1903)	ca
Classe à titre temporaire	(le 11 novembre 1900 (1 <sup>re</sup> ) le 10 mai 1901 (2 <sup>e</sup> ) le 8 novembre 1901 (3 <sup>e</sup> )	ca
Classe à titre définitif	le 17 novembre 1902	ca

Admis à titre définitif le 17 novembre 1902. Conseil de Supp. des. 65

Illustration 6.  
Feuille de renseignements. École nationale des Beaux-Arts de Paris.  
(archives nationales, aj 52/338.)



concours et étudie sous la direction de m. mercié, professeur-chef d'atelier de sculpture, lequel le considère comme un très bon élève, *lui reconnaît de très heureuses dispositions, constate de réels progrès et le juge digne à tous égards de ce qui pourra être fait en sa faveur*. au cours de l'année 1901-1902, il obtient une troisième médaille, trois mentions au concours de l'enseignement simultané des trois-arts, un 1<sup>er</sup> prix de sculpture pratique et une mention pour travaux exécutés dans l'atelier de sculpture dirigé par m. mercié (illustrations 7 et 8).

Pour justifier la subvention de 1 500 francs que le département accorde à Nicot, mercié adresse, au préfet et au conseil général d'Ille-et-Vilaine,



*Illustration 7.*  
*Atelier Mercié, 1903.*

(collection particulière.)

- 
5. marius jean antonin mercié (toulouse, 30 octobre 1845-Paris, 14 décembre 1916). élève de F. jouffroy et de a. Falguière, grand prix de Rome en 1868, médaille d'or au salon en 1872 et président de la société des artistes français. auteur de *Gloria Victis* (1874), placé dans la cour de l'hôtel de ville de Paris, du *Napoléon* de la colonne Vendôme et du tombeau de Louis Philippe et Marie Amélie dans la chapelle royale de Dreux.
6. aDiV 4 t 9.

**SUCCÈS REMPORTEÉS**  
*Par les élèves de l'École Régionale des Beaux-Arts*  
**DE RENNES**  
 Pendant l'année scolaire 1901-1902

**Salon de Paris**

M. BOUGIERAT (Emmanuel), ancien élève de notre École Régionale des Beaux-Arts, a obtenu une Médaille de deuxième classe pour son tableau : *Un Mois-sonné*.

**Prix de l'Institut**

M. LEMORDANT (Jules), peintre, ancien élève de notre École Régionale des Beaux-Arts et pensionnaire de la Ville à l'École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts de Paris, a obtenu le Prix de l'Institut dit Prix GERMAIN d'une valeur de 1.500 francs.

**Concours de Dessin Ornemental**

M. RIENNAULT (François), architecte, ancien élève de notre École Régionale des Beaux-Arts et élève à l'École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts de Paris, a obtenu une troisième Médaille (Concours de Dessin Ornemental) et trois Médailles aux Concours de Numismatique, de Nature et de Minéralogie.

**Concours de Figure d'après l'Antique**

M. ROBERT (Élie), sculpteur, ancien élève de notre École Régionale des Beaux-Arts et pensionnaire du Département à l'École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts de Paris, a obtenu une troisième Médaille (Concours de Figure d'après l'Antique).

M. BOURGOT (Alain), sculpteur, ancien élève de l'École Régionale des Beaux-Arts et pensionnaire de la Ville à l'École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts de Paris, a obtenu une première Médaille (Concours de Figure d'après l'Antique).

**Concours de Nature**

M. ROBERT (Élie), sculpteur, ancien élève de l'École Régionale des Beaux-Arts, pensionnaire du Département, a obtenu une troisième deuxième Médaille au Concours de Nature à l'École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts de Paris.

**Concours du Prix Lemaire**

M. BOURGOT (Alain), sculpteur, ancien élève de l'École Régionale des Beaux-Arts et pensionnaire de la Ville à l'École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts de Paris, a été admis le deuxième au legs pour le Concours du Prix Lemaire.

**Concours du Prix de Rome**

M. LENOIR (François), sculpteur, ancien élève de l'École Régionale des Beaux-Arts et pensionnaire de la Ville à l'École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts de Paris, a été admis le premier au legs pour le Concours de Rome (Section de la Gravure et Médaille).

**Concours du Prix dit des Trois-Arts**

M. NICOT (Louis), sculpteur, ancien élève de notre École Régionale des Beaux-Arts et pensionnaire du Département à l'École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts de Paris, a obtenu une Médaille au Concours du Prix dit des Trois-Arts.

*Illustration 8.*

*Succès remportés à Paris par les anciens élèves  
 de l'école régionale des Beaux-Arts de Rennes : la distribution des prix en 1902.*

(archives municipales de Rennes.)

des certificats élogieux sur son élève : « *Je suis très satisfait des travaux et des progrès accomplis par mon élève Monsieur Nicot. Il a montré toute cette année une intelligence et une ardeur qui me permettent de vous le recommander tout particulièrement* » Bien entendu cette aide a une contre-partie ; les élèves encouragés par le département ou la ville de Rennes sont tenus de présenter à la fin de chaque année scolaire une de leurs études. ces œuvres sont envoyées à la préfecture pour être ultérieurement déposées dans un des musées du département<sup>7</sup>.

outre les enseignements de Falguière et mercié, Nicot assiste au cours de Victor Peter, sculpteur et graveur en médailles *artiste connaissant admirablement la matière... j'avais la chance de travailler à ses ateliers particuliers*

7. en 1903-1904, quatre élèves sont subventionnés par le département : Lemordant, Nicot, Robert et galle, deux par la ville de Rennes : girard et Bourget auxquels il convient d'ajouter deux élèves des arts décoratifs : minidré et m<sup>lle</sup> thierry.

où nous réalisons les œuvres du grand maître A. Rodin qui était bien maladroit lorsqu'il s'agissait de tailler la matière malgré deux tentatives malheureuses au grand prix de Rome en 1906 et 1908, dans les deux cas au second essai, le bilan de ses études à l'école des Beaux-arts de Paris reste tout de même positif : pour la seconde fois, une deuxième médaille en composition décorative, et une troisième médaille au concours des trois-arts (1902-1903), le prix chenavard, un deuxième prix d'atelier (grande figure ronde-bosse) et une mention honorable au salon pour sa statuette en plâtre *Après le bain* (1903-1904), une deuxième première médaille et une seconde médaille au concours du prix Lemaire plus une seconde médaille au concours d'esquisse et une mention au concours de figure modelée (1904-1905), une seconde médaille au concours de figure et un deuxième prix d'une valeur de 500 francs au prix Bridan (1905-1906), le troisième prix au concours chenavard et une mention au concours Doublemard (1906-1907), le 1<sup>er</sup> prix de 200 francs et une 1<sup>re</sup> médaille au concours de décoration (1907-1908).

Le 14 septembre 1909, un an après sa sortie de l'école des Beaux-arts, une page se tourne définitivement : Louis Henri Nicot, artiste statuaire, demeurant 14, rue mademoiselle, épouse à la mairie du 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Jeanne-Marie Le Gallais, sans profession, native de Langueux (côtes-du-Nord) où son père est charpentier. Nous ne savons rien des conditions de leur rencontre et les seuls éléments concernant la vie estudiantine de L. H. Nicot à Paris se résument à ses différentes adresses : 13bis, rue campagne Première en 1903-1904, 34, rue Delambre en 1905 et 14, rue mademoiselle en juillet 1909. observons simplement que Nicot est resté très attaché au quartier montparnasse jusqu'à la fin de sa vie puisque, après son mariage, il habite rue Croix-Nivert et que son atelier, installé 11, Passage Alexandre, était largement ouvert aux amis et aux associations bretonnes de la région parisienne.



Illustration 9.  
J.-M. Le Gallais et L. H. Nicot.  
(archives de la famille Nicot.)

### Les premières œuvres et l'émergence de la « bretonnité »

toute sa carrière, L. H. Nicot restera attaché aux valeurs académiques. évoquant deux œuvres majeurs de l'artiste, s. Blottière-Derrien écrit :

*« évangéline, présentée au Salon de 1933 [...] confirme cet académisme de l'artiste qui a su prendre en compte les recherches synthétiques de*

8. conférence de L. H. Nicot à l'école de dessin et d'art floral de Laval, le 28 mars 1943.

*son époque, sans éprouver la nécessité de leur imprimer autre chose qu'une certaine élégance de style. Un petit marbre, antérieur, intitulé après le bain confirme cette perméabilité, non dépourvue d'habileté aux formules les plus académiques<sup>9</sup>».*

Les premières œuvres de Nicot témoignent de la formation reçue à l'école régionale des Beaux-arts de Rennes et à l'école nationale des Beaux-arts de Paris ; elles restent empreintes des formules les plus académiques non dépourvues d'une élégance de style et d'une certaine modernité. grâce à l'amitié de mercié, il expose au salon des artistes français dès 1902. si les œuvres présentées les deux premières années, essentiellement des médaillons et des bustes dont ceux des peintres j.-B. cacheux et c. Nitsch, restent des travaux d'étudiants, la statuette en plâtre *Après le bain* exposée en 1904 obtient une mention honorable et lui confère une certaine notoriété. sur le thème classique de la femme sortant du bain, Nicot a su donner à son modèle une élégante sensualité en accentuant les ondulations de la chevelure, des jambes et du drapé.

cette œuvre, présentée en marbre l'année suivante au même salon, fut immédiatement remarquée des critiques. Dans la revue *L'Art*, Paul Leroi est enthousiaste :

*« Louis Nicot débute avec un nu souple et consciencieusement étudié. C'est réellement une bonne chose que son après le bain . Cela est bien observé, bien traité, et ne ressemble nullement au tas de banales figures d'école plus ennuyeuses les unes que les autres dont le Salon est régulièrement encombré, pour ne pas dire infect<sup>10</sup> ».*

Henry éon n'est pas en reste lorsqu'il écrit dans la revue *Araok-La Bretagne nouvelle*, organe des Bleus de Bretagne :

*« Le nu a encore quelques expressions heureuses et je veux signaler entre autres, La Baigneuse qui tord ses cheveux et dont le dos est d'un si beau modèle de M. Nicot de Rennes ».*

Dès le 13 juillet 1904, Nicot propose à la ville de Rennes d'acquérir une réduction en bronze de son œuvre pour 800 francs. cette offre est appuyée par une lettre de g. mercié à m. Pinault sénateur maire de Rennes :

*« Monsieur Nicot, mon élève, a fait cette année une excellente figure qui lui a valu le prix Chenavard et a été très remarquée au Salon. Je serai très heureux que la ville de Rennes en fit l'acquisition, l'artiste est très intéressant et cet encouragement l'aiderait à continuer ses études à Paris. »*

après différentes interventions, il semble que l'acquisition soit renvoyée à plus tard. en juillet 1907, Nicot formule une nouvelle proposition pour la

9. sylvie B Lottière -DeRRieN , *René Quillivic (1879-1989)*, doctorat d'histoire de l'art sous la dir. de Denise Delouche, université Rennes 2, 1986, p. 250.

10. Paul Leroi , « salon de 1904 », *L'Art*, n° 780, octobre 1904, p. 484.

réduction en marbre déposée au musée depuis juillet 1905. après plusieurs refus motivés par « *la mauvaise humeur et le ton d'esprit de M. Nicot* » l'intervention du député René Brice auprès du maire de Rennes s'avère décisive :

« *Nicot dont la situation est actuellement très embarrassée me prie de vous écrire pour vous demander de donner suite à l'avis de la commission compétente. Je n'ai pu le lui refuser. Je sais trop l'intérêt que vous portez aux jeunes gens ayant fait leurs études dans notre chère ville* »

Peu de temps après, en juillet 1911, la ville devient propriétaire de l'œuvre pour la somme de 1 000 francs (illustration 10).



Illustration 11.  
*Jeune fille au lévrier. Statue en pierre rose de Bourgogne acquise par l'État en 1935.*

Parmi les premières réalisations classiques de Nicot citons : *Orphée*, plâtre (1907) ; le groupe mythologique *Pan et Syrinx* exposé pour la première fois en plâtre, au salon des artistes français de 1908, puis en bronze au salon de 1911<sup>12</sup> ; le *Printemps*, groupe allégorique dont le plâtre obtint au salon de 1910 une médaille de troisième classe<sup>13</sup>. À cette tradition académique se rattachent aussi des sculptures de femmes, de jeunes filles et d'enfants dont sa fille Monique et son fils Yve (bustes séparés en pierre [1921] et visages regroupés en pierre de sénozan [1924]), sans oublier *l'Hymne à la mort*, œuvre symboliste (1912) en souvenir de l'aviateur Gilbert Le Lasseur de Ranzay tué en service commandé, la *Jeune fille au lévrier* (illustration 11), interprétation simplifiée d'une sculpture de Lorenzo Bartolini, la *princesse Napoleone Elisa Baciocchi enfant* (1812), conservée au musée des Beaux-arts de Rennes.



Illustration 10.  
*Après le bain, marbre.*  
(musée des Beaux-arts de Rennes.)

11. archives municipales de Rennes, 5 R 22.

12. Le plâtre mesurant 2,70 m est conservé au musée d'art et d'histoire de saint-Brieuc et le bronze d'une hauteur de 1 m environ fut acheté par l'état en 1917.

13. Le bronze fut exposé en 1911 et le marbre en 1913. ce dernier aurait été acquis par le conseil général de la seine et placé en dépôt trois ans plus tard à saint-maur, dans le square Victor Basch.

La première œuvre d'inspiration bretonne apparaît au hasard de la 18<sup>e</sup> exposition régionale des arts appliqués qui s'ouvre à la mairie de Rennes le 6 mars 1910. cette étude intitulée *Bretonnese* présente comme une esquisse au même titre que *Silène, Joueur de guitare, Orphée* et *L'Étreinte* petit groupe en plâtre. L'année suivante, du dimanche 26 mars au dimanche 9 avril, il présente à la 19<sup>e</sup> exposition de l'association artistique et littéraire de Bretagne quatre œuvres dont deux bronzes *Bretonne de Cesson* et *Bretonne de Langueux* que l'on connaît sous le nom de *Vieille femme d'Yffiniac* et *Vieille femme à la quenouille*.



Illustration 12.  
*Mendiant.*

en septembre 1911, à l'exposition *Grès, Faïences, Terres cuites et leurs applications* organisée au musée galliera, nous les retrouvons sous les noms : *Bretonne de Saint-Brieuc* et *Bretonne de Cesson* en compagnie de deux nouvelles œuvres : *Mendiant* et sous l'appellation *Commerçages*, les *Trois commères* dont c'est la première présentation publique (illustrations 12 et 13).



Illustration 13.  
*Trois commères (1911).*

ce nouvel attrait pour la matière bretonne coïncide avec la découverte de la région de saint-Brieuc, pays d'origine de sa jeune épouse, et la rencontre, dans le quartier montparnasse, avec de jeunes militants des nouveaux mouvements régionalistes et nationalistes. Les créations de la Fédération régionaliste bretonne, scission de l'union régionaliste bretonne, des Bleus de Bretagne, du Bleun Brug s'accompagnent au niveau culturel et artistique d'une profusion de revues et de publications où l'art devient avec la langue, l'histoire, la littérature, la musique, la tradition orale, une des priorités de l'emsav. Parmi ces nouvelles revues citons *Breiz Dishual* lancé par camille Le mercier d'erm, *Araok-la Bretagne nouvelle* journal des Bleus de Bretagne, la *Pensée bretonne* d'Yves Le Febvre, *Brug* revue créée par émile masson, *Le Breton de Paris* dirigé par René Le Fur et joseph surcouf.

ce réveil de l'identité bretonne est partagé par les progressistes et les conservateurs mais jusqu'en 1914 Nicot s'affiche délibérément dans le clan républicain et laïc ; il signe le 1<sup>er</sup> juin 1913 l'« appel » d'Yves Le Febvre dans le premier numéro de la *Pensée bretonne* aux côtés de Victor Basch, jean-émile Laboureur, maxime maufra, mathurin méheut, jean-julien Lemordant, Pierre Lenoir, René Quillivic... cet appel s'adresse

« à tous les Bretons assez libérés des dogmes étroits pour agir en commun [...], à tous les laïcs de bonne volonté. Nous aiderons la Bretagne à

*repandre conscience d'elle-même, à retrouver l'originalité de son génie. Nous la révélerons au-dehors par nos expositions régionales [...], nous arracherons la pensée bretonne à la réaction cléricalle. »*

À la même époque, Nicot rejoint la Bretagne artistique, association d'artistes peintres professionnels, sculpteurs, graveurs, architectes, etc. originaires des départements bretons. Du 5 au 21 mars 1914, celle-ci organise une exposition, galerie guéault à Paris, avec la participation de Jean Boucher, Maxime Maufra, Armel Beauvils, Eugène Guérin, Pierre Lenoir, Louis Henri Nicot et Anatole Le Braz pour le catalogue. Le succès qu'elle obtient est salué par une critique élogieuse de Michel Geisdoerfer dans *la Pensée bretonne* du 1<sup>er</sup> mai 1914. Le rapprochement avec les milieux artistiques bretons, l'adhésion et la participation à de nombreuses associations culturelles : les enfants d'Ille-et-Vilaine, les anciens élèves du Lycée de Rennes, les Finistériens de Paris ainsi que l'amitié des fondateurs du journal *Le Breton de Paris* lui permettent d'obtenir quelques commandes publiques et privées.

Il semble pourtant connaître des difficultés financières d'autant qu'il faut assurer les dépenses quotidiennes d'une famille qui s'agrandit avec les naissances de Monique en 1912 et d'Yves en 1914. Peut-être faut-il trouver dans cette situation l'explication de son intérêt pour les décors d'immeubles. Armé de connaissances techniques approfondies complétées en matière décorative par l'enseignement de Seguin, il se fait compagnon. Il taille directement dans la pierre, décorant les immeubles de rues entières à Paris : la rue Frémiet à Passy, la rue des Eaux, la rue Renouard, la rue Fournier et de quelques immeubles de rapport avenue Choisy et avenue Émile-Zola. Il s'agit souvent de décors floraux ou animaliers, réalisés en collaboration avec des architectes (Jules Longuet, Porcher-Labreuille) et des amis sculpteurs (Georges Hilbert, Gaston-Louis Contesse). Continuant « *la tradition des grands imagiers du Moyen Âge* », il décore le Palais de Justice de Reims, les hôtels de ville de Moy-de-l'aisne et Pont-sainte-maxence, les églises de Moy-de-l'aisne et de Woirel, la salle d'honneur du château de Rocheux dans le Loir-et-cher. Mais bientôt la déclaration de la première guerre mondiale marquera un tournant dans la carrière de Louis Henri Nicot.

### **La guerre, la victoire et l'hommage à nos morts**

Mobilisé le 2 août 1914 au 2<sup>e</sup> groupe d'aviation, il passe comme photographe à la réserve générale et part à l'escadrille F40 le 6 juin 1915. Pendant son absence, pour subvenir aux besoins de sa famille, il sollicite à différentes reprises le ministre de l'Instruction et des Beaux-arts ainsi que la mairie de Paris. Il leur propose trois œuvres : un buste de femme en bronze, un buste d'enfant en marbre et la statuette en plâtre d'Orphée pour être coulée en cire perdue chez Valsuani ; en l'état actuel de nos recherches ces propositions semblent être restées sans suite.

---

14. « Les monuments aux morts de la guerre », *La Pensée bretonne*, avril 1920, p. 7-8.

souffrant d'une néphrite chronique, il est évacué à l'hôpital central de Bar-le-Duc le 15 mai 1917 avant d'être transféré à l'hôpital de charolles le 20 juillet, puis à l'hôpital complémentaire 80 à mâcon le 24 septembre. jusqu'au 3 janvier 1918, il passe trois mois de convalescence chez ses parents, à Vezin-le-coquet avant d'être réformé temporaire le 6 avril 1918 ; il retrouve Paris, sa femme et ses enfants au 75 rue croix-Nivert et se remet aussitôt au travail dans son atelier du passage alexandre. Pendant la guerre, ce « *pacifiste convaincu* » écrit à sa famille (illustration 14) et maintenu des contacts avec ses amis artistes, en particulier les sculpteurs Pierre Lenoir et arnel Beaufiles ou les peintres Pierre Pelhâte et mathurin méheut.

### Les monuments aux morts

La première guerre mondiale a profondément marqué la Bretagne : avec 120 000 à 150 000 morts ce sont toutes les familles, tous les villages et les bourgs qui ont été touchés et qui ont vu leurs enfants, leurs pères, leurs frères, leurs maris, leurs amis et leurs voisins disparaître sur mer, dans les airs comme dans les tranchées, du chemin des Dames à Verdun et des Flandres aux Dardanelles.

Pour tous les survivants, l'honneur aux disparus devient un devoir sacré. Le 30 novembre 1919, La Bretagne artistique prend l'initiative d'adresser une circulaire à tous les maires bretons. Regroupés depuis 1912 autour d'armand Dayot, les artistes bretons proposent leur collaboration

*« en vue de l'édification de monuments aux morts de la guerre ou de projets de décorations peintes pour une salle d'un de vos établissements municipaux. [...] Au surplus, il n'est pas douteux qu'ils pourront par l'heureuse adaptation de leurs projets au caractère de la région et par l'emploi des matériaux du pays lui-même, exécuter leurs travaux dans des conditions plus avantageuses que ne le ferait tout artiste étranger à la Bretagne. »*

Publiée dans la *Pensée bretonne* d'Yves Le Febvre en avril 1920, cette lettre-circulaire attire l'attention des municipalités

*« sur la nécessité d'éviter la laideur ou la banalité. Il y a en Bretagne assez de grands artistes ou de nobles ouvriers d'art pour que nos amis s'adressent à eux de préférence. Nous les supplions en particulier de ne pas avoir recours à ces maisons parisiennes qui leur offrent du tout fait, c'est-à-dire le comble de la banalité quand ce n'est pas le comble de l'horreur<sup>15</sup>. »*

Nicot réalise sept monuments aux morts en Bretagne dont quatre en ille-et-Vilaine. si jean Boucher accorde sa préférence au Poilu, H. tanvet et e. guérin ne représentent jamais un soldat alors que R. Quillivic et L. H. Nicot associent généralement le Poilu et la Pleureuse. Le premier

---

15. *Ibid.*





cartes postales aquarellées adressées à son épouse en 1917.



croquis de camarades d'hôpital,  
1917



« Dernière sortie en avion »,  
photographie.

Illustration 14.  
La première guerre mondiale de Louis Henri Nicot.  
(archives de la famille Nicot.)

monument érigé à Pleurtuit, en 1921, est à cet égard, significatif. sur le piédestal, un soldat victorieux écrase l'aigle allemand, la Pleureuse, au pied du monument, porte la coiffe de Pleurtuit ; sa main droite est posée sur sa poitrine, elle penche la tête sur la gauche en signe de douleur et de tristesse. sur la maquette en plâtre, présentée à l'exposition *La Puissance et la grâce : sculpteurs bretons 1900-1950*, au château de Kerjean en 1998, la Pleureuse adopte une autre position, les mains serrées sur le devant de son tablier, le visage levé vers le ciel, les yeux ouverts en signe d'espérance. ce monument, commandé par le conseil municipal en 1920 et réalisé par Nicot et l'architecte rennais aillerie, sera endommagé pendant la seconde guerre mondiale.

À Paramé, il adopte le même choix thématique associant le Poilu et la Femme en costume de la région. Le soldat, figurant la Victoire, est placé sur un piédestal ; il terrasse du pied droit l'aigle allemand, tient son fusil de la main gauche par le canon et pose son poing droit sur la poitrine. au pied du monument, la Paraméenne, tête baissée, joint les mains sur son tablier dans une attitude de recueillement. Dans le projet d'origine, celle-ci aurait dû être fondue en bronze mais l'artiste préféra la sculpter en kersanton comme le soldat.

À la même époque, en 1921, il réalise à Guéméné-Penfao en Loire-atlantique, un autre monument réunissant le Poilu et la Femme en costume traditionnel. il ne s'agit pas de représenter le sacrifice de nos soldats mais plutôt la souffrance de celles qui restent au pays, épouses, mères, sœurs, promises. Homme du peuple, Nicot connaît parfaitement les gens qu'il représente. il est un des leurs, il a été poilu parmi les poilus et ses proches comme ses modèles portent le costume traditionnel de leur région. concernant ce monument, les avis des critiques sont partagés : pour Jean Sannier, cette réalisation « évoque cette Spartiate qui, devant le cadavre de son fils répondait l'avoir élevé afin qu'il mourût pour la patrie<sup>16</sup> ». Sylvie Blottière-Derrien lui reproche « une raideur académique que ne compense pas le pittoresque trop évidemment décrit du costume alors que pour June Hargrove « Il n'y a rien de fade, l'impact émotionnel vient de l'austérité de la scène. Une femme de Guéméné-Penfao est debout dans un désespoir stoïque au-dessus du corps d'un poilu, unemater dolorosa laïque sur son sauveur martyrisé<sup>17</sup>. »

Le premier projet du monument de Montfort-sur-Meu est à rapprocher de celui de Guéméné. Proposé au conseil municipal vers la fin de l'année 1920, celui-ci le jugea trop sévère pour une place publique : la femme, à la silhouette fantomatique, portait une cape de deuil, elle avait la tête baissée et les bras levés dans un élan de désespoir. Le second projet de Nicot, intitulé *La Gloire couronnant le Poilu* est adopté en février 1922. La partie sculpturale pouvait être réalisée en bronze ou en granit. si le groupe de 2 m de hauteur avait été fondu en bronze, le soldat aurait eu à ses côtés une Victoire,

16. Jean SANNIER, « Les Bretons morts pour la France », *La Bretagne Touristique*, novembre 1922.

17. June HARGROVE, « Production industrielle et création artistique : l'exemple des monuments funéraires commémoratifs de Bretagne », *Dossier Nicot*, musée d'Orsay, p. 216.

c'est-à-dire une femme ailée, habillée d'un péplum. on préféra le kersanton et, pour des raisons concernant l'exécution des ailes, la Victoire devint alors une gloire, vêtue à l'antique, couronnant le soldat qui se tient à sa droite. Le beau travail des drapés ne parvient pas à donner de la finesse à ce groupe massif accentué par la carrure imposante de la gloire.

Pour camors dans le morbihan, le projet initial de février 1922 prévoyait la réalisation du traditionnel Poilu en kersanton. après une pétition de la population, la municipalité opta pour un monument composé d'un obélisque tronqué, surmonté d'une croix de guerre, devant lequel se tient un soldat victorieux fondu en bronze. il est difficile de reconnaître dans cette réalisation fort banale les intentions premières de l'artiste quand il écrit dans son projet que « *cette statue de mâle et fière allure [...] aurait l'avantage de ne pas ressembler aux milliers de statues de poilus déjà existantes et faites en série*<sup>18</sup> » au Faouët, la conception du monument est très différente des précédents : Nicot ne propose aucune sculpture en ronde-bosse ; il réalise deux médaillons en bronze figurant un profil de soldat. ces médaillons, respectivement datés 1914 et 1918, représentent deux types d'uni formes portés par les soldats au début de la guerre et à la fin du conflit.

un des derniers monuments réalisés par Nicot en Bretagne et, sans conteste, un des plus beaux est celui de la pointe des crolles à cancale (illustration 15). inauguré en novembre 1931 par charles guernier, ministre des Ptt, la réalisation de ce monument aux morts est attribuée à l'architecte parisien a. Bolloré et au sculpteur Nicot, auteurs d'un des quatre projets présentés au concours le 25 juillet 1926. sur un massif de maçonnerie parallélépipédique, ce groupe associe une Victoire, les bras en croix et les ailes déployées avec à ses pieds deux héros de la victoire : un soldat de l'armée de terre et un marin appuyé sur une ancre de marine. avant d'être mises en



*Illustration 15.  
Monument aux morts de Cancale.*

(archives de la famille Nicot.)

18. archives municipales de camors.

place sur le site dominant le port de la Houle à cancale, les trois statues furent sculptées près des carrières de kersanton dans la rade de Brest. Le 14 septembre 1931, Nicot écrit à Jules Henriot :

*« mes statues de Théodore Botrel et les trois qui décoreront le calvaire de Cancale sont très avancées et resteront visibles à Landerneau jusqu'au 23 septembre. Le 24 et 25 nous les chargerons sur camion pour les transporter directement... et ensuite les poser et faire les retouches sur place. Vous me ferez le plus grand plaisir puisque vous devez aller à Lesneven de vous arrêter à Landerneau (chez les frères Donnart sculpteurs, Bd de la Gare) où vous pourrez les voir. »*

La Bretagne n'est pas la seule région où intervient l'artiste. il érige d'autres monuments commémoratifs à étretat, saint-julien-de-civry en saône-et-Loire, Neuzon dans les ardennes et cette liste n'est sans doute pas exhaustive. mais pour le critique d'art m. Facy,

*« de tous les monuments aux morts, les œuvres en projet demeurent les plus belles. Nous n'avons pas à porter un jugement sur les raisons, parfois très lointaines ou très locales, qui font pencher la décision d'un jury en faveur de tel ou tel concurrent. Mais quand le cas se présente, comme ici, où l'œuvre proposée est d'une inspiration très haute, absolument différente de tant de monuments bâclés au hasard et acceptés les yeux fermés par vingt maires de nos communes, il importe de la publier... Trois projets de Nicot doivent retenir l'attention... À ces trois œuvres, Nicot a donné le meilleur de lui-même. Elles nous autorisent à le classer parmi les artistes les plus sincères et les plus probes! »*

### **Le temps des commémorations**

Les plaques commémoratives et les médaillons consacrés aux soldats de la grande guerre viennent compléter *« la pieuse floraison de souvenirs à nos grands morts »* et *« fournir un nouvel aliment à son ardeur créatrice »*.

Le samedi 25 mai 1925, le général Passaga, commandant le 10<sup>e</sup> corps d'armée, et m. Bahon, maire de Rennes inaugurent la plaque de marbre érigée en souvenir des fonctionnaires, agents, élèves et anciens élèves morts pour la France, plaque ornée d'un médaillon de bronze réalisé par Nicot. Pour ses anciens camarades des 41<sup>e</sup>, 241<sup>e</sup>, 410<sup>e</sup> Ri et 75<sup>e</sup> Rit, il cisèle une plaque en marbre inaugurée, le 11 novembre 1928 au Palais saint-georges à Rennes. La partie supérieure est animée de profils de soldats portant des uniformes de différentes époques depuis les soldats du régiment de la Reine au xv<sup>e</sup> siècle, les marie-Louise, ces jeunes conscrits des classes 1814 et 1815 jusqu'aux combattants de la première guerre mondiale. ils sont tournés vers la Victoire qui a les mains posées sur le manche d'un glaive planté dans le sol et entouré d'une couronne de laurier, symbole de la fin d'un

19. maurice Facy , « Louis Nicot », *La Pensée Bretonne*, 1922, p. 7-8.

conflit. À gauche et à droite de ce bas-relief, il n'oublie pas de rappeler les principales batailles au cours desquelles ces régiments se sont illustrés :

« 1661 / geNes / aNVeRs / isLY / mageNta »

« 1919 / NeuViLLe-Vitasse / VeRDuN / couRcY / auBeRiVe ».

Pour rendre plus émouvant le sacrifice des vaillants soldats du 41<sup>e</sup> Ri, il fixe dans la pierre un poilu sous les traits du peintre Lemordant.

Dix ans plus tard, la société des anciens combattants bretons regroupant ceux des cinq départements habitant la région parisienne lui confie l'exécution d'une plaque en marbre et d'un médaillon en bronze à la mémoire des Bretons morts au champ d'honneur (illustration 16). La plaque, de 1,04x0,70 m, porte une inscription :

« aoÛt 1914                      NoVBRé 1918

Les aNcieNs comBattaNts

BRetoNs

a LeuRs 240 000 moRts »

et un médaillon en bronze représentant le profil d'un poilu au premier plan et celui d'un marin en arrière-plan. Quelques éléments décoratifs ornent ce bas-relief, posé dans la galerie des maréchaux aux invalides à Paris : dans la partie inférieure du médaillon – branche de chêne à gauche, branche de laurier à droite –, et sur les bords de la plaque, une frise de plumes de paon rappelant les broderies des costumes du pays bigouden.

ces médaillons restent des œuvres mineures si on les compare au monument de l'armée d'occupation du Rhin à mayence. inauguré par le



*Illustration 16.*

*Plaque et médaillon à la mémoire des Bretons morts au champ d'honneur.*

(cliché jos Pennec.)

général guillaumat, commandant en chef de l'armée du Rhin, le 13 septembre 1925, le motif principal est une femme : « *La France montant la garde au Rhin* », fièrement campée dans une attitude pleine de dignité, drapée sobrement à l'antique et coiffée de la Bourguignotte. cette réalisation apporte aussitôt la gloire à ses deux auteurs, l'architecte Bolloré et le statuaire Nicot ainsi que les commentaires élogieux voire dithyrambiques des journaux :

*« La France a une magnifique tenue. Elle donne une impression de puissance résolue que ne dépare aucun geste provocateur. C'est la France de toujours, la France pacifique et accueillante, la France qui ne garde pas rancune du mal qu'on a pu lui faire mais qui, néanmoins, demeure dans la prudente réserve que les faits lui ont imposée. Son visage est tout de sereine douceur, comme l'est le visage de ceux qui se savent forts et droits et qui n'ont rien à se reprocher<sup>20</sup>. »*

il est regrettable que le projet le plus audacieux et le plus moderne soit resté à l'état d'esquisse et de maquette. Pour ce monument commémoratif de la première victoire de la marne dont l'érection est prévue à mondemont, il collabore avec les architectes jannin et szechowski. Le bloc que taille Nicot représente la Victoire au moment où elle va frapper :

*« Ses ailes dont les arêtes prennent des formes de carlingue, sont rejetées derrière elle jusque dans la terre, qui retient leur pointe. Sous cette arche colossale de 50 mètres de portée peut-être, les six armées, figurées par des Poilus au pas de charge, sur lesquels planent des Gloires ailées. Quant à la Victoire, bras levés et cris tendus, elle va brandir le glaive qui se trouve collé entre ses ailes. C'est le geste qui fait crier : Han ! au fendeur de bois. Aussi bien Jannin et Szechowski gravent-ils sur leur monument les paroles de Joffre : Le moment n'est plus de regarder en arrière. Se faire tuer sur place plutôt que de reculer. »*

À l'intérieur du bloc, ils envisagent une « *salle de gloire* » éclairée par le haut avec les statues des généraux et les ordres du jour de joffre et des cartes en relief indiquant la progression des armées. ils rejettent la pierre et optent pour une charpente en béton, la sculpture étant taillée dans le béton frais. malgré la qualité des trois projets présentés au concours, sur les vingt-cinq déposés, et sans tenir compte du choix du jury, le monument sera réalisé par l'architecte Paul Bigot et le sculpteur Henri guimard en 1938.

on peut rattacher à cette thématique du monument aux morts et des commémorations : *L'Hymne à la mort* œuvre commandée à Nicot par la nantaise m<sup>me</sup> Le Lasseur de Ranzay, en 1912, pour commémorer la mort de son fils gilbert, aviateur et poète, tué au cours d'un vol au-dessus des apennins ;

20. o.-L. a uBeRt , « Nicot (le statuaire Louis) *La Bretagne touristique* 15 janvier 1927, p. 22.

21. emmanuel De l HuBeRt , « Le monument de la marne », *La Construction moderne*, n° 52, 28 septembre 1930, p. 811-815.

22. ce marbre, actuellement dans l'entrée de l'immeuble de l'association des ailes brisées à Paris, a été présenté au salon des artistes français de 1912, sous le titre *Baiser suprême*.

l'Évangéline en pierre du calvaire de La Dorée (mayenne), érigée par m. et m<sup>me</sup> Lucien Daniel en souvenir de leur fils jean, mort pour la France le 24 septembre 1915 ; l'Évangéline en kersanton sur la tombe d'Yves grall-Nicot et de sa femme<sup>23</sup> ou encore le buste en bronze de René Pinard, peintre de la marine, graveur, lauréat de l'institut placé sur sa tombe au cimetière de Nantes.

### La sculpture en taille directe et les œuvres de la maturité

analysant l'œuvre de Louis Nicot, le critique d'art gallus écrit, en février 1933 :

*« Par un labeur acharné il est arrivé à connaître tous les secrets de son métier, à dompter la matière, que ce soit le marbre, le bronze, le granit, le bois, la faïence, sachant admirablement l'adapter au sujet traité. Mais c'est encore le granit qui a ses préférences, c'est pour lui la matière royale, celle où son talent s'épanouit le plus joyeusement et le plus librement... Si Nicot s'est largement consacré au souvenir des morts, il s'est également appliqué à conserver celui des vivants. Dans ce domaine encore son succès a été remarquable<sup>24</sup>... »*

### L'œuvre céramique sculptée

Nous ne reviendrons pas en détail, dans cet article, sur son œuvre en faïence à laquelle le musée de la Faïence de Quimper a consacré une très belle exposition en 2005, accompagnée d'un catalogue où sont reproduites les principales créations de Nicot pour la faïencerie Henriot. signalons que dès sa sortie de l'école des Beaux-arts de Paris, il s'intéresse à la céramique et il confie les éditions en faïence de ses œuvres à plusieurs ateliers : Fau, chabrier et teguy à Boulogne-sur-mer, etling et marcel guillard à Paris.

Le début de la collaboration de Nicot avec la faïencerie Henriot se situe à la fin de l'année 1923, par l'entremise de mathurin méheut :

*« Depuis votre visite à mon atelier en compagnie de l'ami Méheut j'ai travaillé pour vos modèles à éditer dans vos faïenceries de Quimper. À l'heure actuelle deux modèles sont déjà réduits, la vieille fumeuse de pipe et la vieille femme appuyée sur son bâton. Le modèle des commères dont j'ai fait reprendre la réduction sur le modèle original, sera prêt d'ici une dizaine de jours de même celui du breton riant en fumant sa pipe sera réduit de la même taille que les vieilles Bretonnes que je vous ai montrées à l'atelier.*

---

Dans ce groupe en ronde-bosse de dimensions 58 x 90 x 60 une femme accroupie embrasse le corps inerte d'un homme ailé ; le titre *Hymne à la mort* fait référence à un poème de gilbert Le Lasseur de Ranzay.

23. Lucien Daniel était titulaire de la chaire de botanique appliquée à la faculté des sciences de Rennes. Yves grall-Nicot (1914-1947), artiste-peintre, fils de Louis Henri Nicot et de Jeanne Marie Le Gallais.

24. gallus , « L'œuvre de Louis Nicot », *La Bretagne à Paris*, 11 février 1933.

*Je pense également vous envoyer prochainement deux statuettes jumelles d'environ 35 cm de hauteur : joueur de biniou et joueur de bombarde pouvant faire une réplique l'une de l'autre. »*

ces premières pièces vont connaître un succès considérable et l'une d'elles, les *Trois Commères*, est toujours fabriquée et commercialisée par la faïencerie. Pour la trentaine de modèles édités, il varie les tailles, jongle avec quelques détails de composition et multiplie les coloris (illustration 17). il les présente dans toutes les manifestations artistiques mettant en valeur le renouveau de l'art décoratif breton : les expositions annuelles de l'association artistique de Bretagne à Rennes, la première grande rétrospective de l'art breton moderne à Douarnenez en septembre 1929, l'exposition des arts décoratifs et industriels bretons modernes à Rennes du 5 juillet au 5 septembre 1931...

une des contributions les plus remarquables de Nicot au renouveau artistique de la céramique quimpéroise réside dans la reproduction au format



*Buste de Bigoudène,*  
540 x 420 x 230 mm.



*Vieille Paimpolaise ou vieille femme de Kerity,*  
*deux versions différentes,*  
signées au dos HenRiot Quimper, 520 x 480 x 260 mm.

*Illustration 17.*  
*Faïences polychromes de L. H. Nicot.*  
(collection particulière.)

25. Lettre de L. H. Nicot à Jules Henriot, Paris, 7 janvier 1924.



de ses bustes en granit, en bois ou en bronze de femmes en coiffes et vêtements traditionnels. ces pièces : *Vieille bigouden*, *Vieille femme de Kérity*, *Madame Cueff* en costume de Fouesnant, *Buste de femme de Pont-Aven*, plus grandes que nature et sur lesquelles la décoration polychrome très vive accentue le réalisme sont réalisées dans les années 1930.

La collaboration avec la faïencerie Henriot se poursuit jusqu'au début de la seconde guerre mondiale et les modèles qu'il réalise pendant la guerre : *Vœu à Saint-Yves* (1942), *Buste d'une jeune fille de Plougastel-Daoulas* (1943), en chêne ou en plâtre étaient vraisemblablement prévus pour des éditions en céramique. c'est du moins ce que laissent supposer les vœux qu'il formule à j. Henriot, le 14 janvier 1944 en souhaitant « *la reprise des travaux d'art statuaire de la maison Henriot dont l'arrêt est préjudiciable pour les artistes qui travaillent pour elle* ».

### La statuaire monumentale

si la participation de L. H. Nicot au renouveau de la faïencerie quimpéroise représente une part importante de son activité entre 1924 et 1940, il ne faudrait pas oublier que les pièces éditées par Henriot ne sont que des modèles réduits d'œuvres importantes réalisées en pierre de kersanton, de Lens, de sénozan ou de chauvigny et que ce sont ses sculptures en taille directe qui lui valent la reconnaissance de ses pairs et des critiques d'art.

Présentant le sculpteur, dans le cadre d'une visite de son atelier (illustration 18), en janvier 1926, charles chassé le décrit en ces termes :



Illustration 18.

L. H. Nicot dans son atelier à Paris.

(carte postale, collection particulière.)

« s'attaquant directement à la pierre, s'en allant dans les églises, travaillant dans le tas, face à face aux piliers dont il fait jaillir chapiteaux et ornements. C'est un gros travailleur et c'est aussi un artiste de haute culture ; il sait ce que c'est que la pierre et n'ignore rien de tout ce qui est matière à sculpture : céramique, modelage, taille directe. Possédant à fond son métier, il est capable en face d'une pierre brute de lui arracher ses secrets, de suivre son inspiration et d'obéir à ce qu'elle lui dicte ».

c'est entre 1920 et 1935 que son talent s'affirme et qu'il obtient ses plus belles réussites et récompenses. en 1925, lors de l'exposition des arts décoratifs, il est choisi par emmanuel de thubert, directeur de la revue *La Douce France*, pour réaliser avec d'autres artistes, une composition grandiose et esthétique sur l'esplanade des invalides, *La Pergola de la Douce France*.

« De l'édifice en soi, dont le talentueux architecte est M. Lucien Woog, il faut signaler tout de suite sa particularité : ce n'est pas un palais, point même un pavillon, c'est un triple portique tapissé de pierres de Buxy, de Rupt et de Lens, regardant d'un côté la voie publique, et par-derrière un bassin d'eau orné de fleurs ».

Parmi les statuaires ayant accepté de se grouper pour concrétiser le rêve généreux de leur inspirateur et personnifier les caractéristiques du génie français, citons : costa, Hilbert, Lamourdedieu, manès, martel, Nicot, Pompon et ossip Zadkine.

« Chacun de ces artistes a puisé, pour s'acquitter de la tâche proposée à son ciseau, dans les romans de la Table Ronde et les contes de fées. Il a évoqué soit des êtres humains, soit les symboles et légendes du passé druidique, soit les animaux chers aux disciples des prêtres du gui... Aux deux extrémités de la Pergola nous voyons le Dragon traité par Ossip Zadkine dans une forme savamment brutale, et le sanglier que Pompon a synthétisé... En façade sur le bassin, il y a, de Georges Hilbert, un cheval sauvage solidement construit ; le bûroch de Georges Saupique, le cerf de Louis Nicot, et les serpents de l'atelier Séguin, pris sur le vif et d'une vérité saisissante... Pour finir, je rends avec plaisir un hommage particulier aux deux œuvres de Nicot, Breton de Rennes, et le seul Breton du groupe si je ne méprends pas : son groupe de la Liésin et ganiéda traduit bien la force du maître et le dévouement de l'épouse... ; quant au cerf la pureté de ses lignes est magistrale<sup>26</sup> »

Dans le cadre de cette même exposition, il présente *L'Offrande*, une pièce « gracieuse et pleine de charme en pierre de Lens à laquelle une autre figure *Le Jardinier* fait pendant dans la galerie des marbres de l'esplanade

26. Louis mÉRANDE, « un monument celtique aux arts Décoratifs », *La Bretagne à Paris*, 26 septembre 1925. signalons que la Pergola de la Douce France a été remontée à étampes en 1935, elle a fait l'objet d'un important travail de restauration en 2004 et elle a été réinstallée, le lundi 18 avril 2005, dans un square créé spécialement.

des invalides. ces deux figures aux volumes épurés représentent ses enfants : Yves et monique portant des fleurs et des fruits ; elles traduisent parfaitement les nouvelles orientations du sculpteur : simplification des visages, jeux sur les coiffures et les plis des tuniques accentuant la légèreté, traitement décoratif de la chevelure. ces caractéristiques se retrouvent dans le bas-relief en plâtre, représentant une jeune fille et une vieille femme en coiffes des environs de saint-Brieuc, qu'il réalise pour orner le perron du pavillon breton ti Breiz.

en 1926, il se signale par un important envoi au salon d'automne où il vient d'être élu sociétaire dans la section de sculpture à une majorité écrasante, ce qui le met hors-concours d'une manière définitive. Les deux œuvres qui lui valent ce brillant succès : *Tête décorative* et *La Normandie* sont exécutées en taille directe dans la pierre de sénozan et le granit rose et se rattachent, comme travail, à la manière des sculptures de la Pergola. Dans une exploration quasi ethnographique des types physiques et vestimentaires des provinces françaises, il traduit dans la pierre *La Bretagne, La Savoie, La Vendée, Le Berry, L'Alsace*. évoquant le travail de synthèse de Nicot, l'écrivain auguste Dupouy écrit en 1934 :

« Un individu l'intéresse surtout comme type. Sans qu'il éprouve le moindre besoin d'atténuer les signes individuels (on pourrait même dire au contraire), il les généralise en esprit. Voyez cette Vieille Paimpolaise [...]. Le modèle portait un nom, il habitait tel logis, il était aisément reconnaissable parmi des milliers d'autres vieilles. Mais cette effigie, si ressemblante qu'elle puisse être, est celle de l'Aïeule et non d'une aïeule, de l'Aïeule paimpolaise, trégoroise, avec les traits de sa race et les barbes de sa coiffe. »

De 1926 à 1931, il participe aux quatre expositions organisées par *La Douce France* pour la promotion de la sculpture en taille directe. La première, à la galerie carré en mai 1926 lui fournit l'occasion de présenter la *Savoyarde* en pierre de Pouillenay dont nous retiendrons le visage juvénile, le buste épuré et l'esprit décoratif des plis de la coiffe, du châle et de l'ondulation des cheveux. Dans le jardin fleuri du photographe marc Vaux, 114 rue de Vaugirard, nous retrouvons en juin 1927, la *Mam'goz* ou la *Femme au capot de Pontivy* buste taillé directement dans la pierre de kersanton, que l'artiste considérait comme une de ses plus belles œuvres et surtout l'*Évangéline* en pierre de sénozan, symbolique de l'esthétique qui s'affirme en sculpture dans les années 1925-1930 (illustrations 19 et 20).

évangéline est le nom de l'héroïne du célèbre poème de Longfellow consacré à la déportation des acadiens par l'armée anglaise dans les colonies de la Nouvelle-angleterre en 1764<sup>27</sup>, cette figure touchante de l'exilée,

27. Henry Wadsworth Longfellow (Portland, maine, états-unis, 27 février 1807 – cambridge, massachusetts, 24 mars 1882), poète dont l'œuvre a fortement contribué à l'édification du mythe américain. *A tale of Acadie* ou *Évangéline*, son grand poème épique paru en 1847 exalte l'amérique et les valeurs humaines universelles.



La Normandie,  
640 x 420 x 300 mm.



jeune fille aux nattes,  
ou Petite savoyarde  
640 x 420 x 300 mm.

*Illustration 19*

*Bustes sculptées en taille directe.*

(collection particulière.)



Nicot l'habille dans le costume de deuil des femmes de l'Île-aux-moines ; elle exprime parfaitement la simplicité, la douceur et la sensibilité d'une Bretagne tournée vers la mer. Pour la version en kersanton de cette œuvre, Nicot reçoit la médaille d'or au salon des artistes français de 1933. une des dernières grandes manifestations artistiques à laquelle il participe : le salon des artistes français de 1935, marque la reconnaissance publique de son talent et la consécration de sa carrière.

Nicot y expose deux œuvres très remarquées : la *Jeune fille au lévrière* statue en pierre rose de Bourgogne, acquise par l'état pour le musée du Luxembourg en 1935<sup>28</sup>, et *Annaïk Mam-Goz ar Faouët* en pierre de kersanton (illustration de couverture). dont l'état et la Ville de Paris se disputèrent un moment l'acquisition. Pour réaliser cette œuvre, Nicot a pris pour modèle une

*Illustration 20.*

*Evangéline, pierre, taille directe,  
médaille d'or au Salon des Artistes français de 1933.*

(collection particulière.)

28. celle-ci est actuellement déposée à la mairie d'auteuil (Yvelines). Deux autres versions de cette œuvre sont connues : l'une est conservée par les descendants de l'artiste, l'autre en marbre rose (1939), appartenant au musée des Beaux-arts de Rennes, est en dépôt à la préfecture d'ille-et-Vilaine.

vieille Bretonne originaire du Faouët, rencontrée dans le quartier montparnasse. elle est assise les jambes croisées, s'appuie sur sa canne et porte la coiffe du grand deuil dont on laisse pendre les grandes ailes dans le dos. Le premier plâtre connu est de 1933, de même que la faïence blanche et la faïence polychrome de chez Henriot à Quimper. Le bronze à cire perdue, de la même année, présente sur le socle des motifs ornementaux, corne de bélier, cœur et palmette, rappelant les broderies du pays bigouden ainsi qu'une inscription : « La Bretagne à ses 240 000 morts pour la France / 1914-1918 ». ces motifs sont moins nombreux sur le modèle en kersantite présenté au salon en 1935 mais se retrouvent sur la réduction conservée au musée d'art et d'histoire de saint-Brieuc.

Dans une lettre adressée au maire de Rennes, le 23 janvier 1939, Nicot écrit :

*« Lors de mon récent voyage à Rennes, j'ai eu l'occasion d'aller vous voir et vous entretenir de ma statue en granit de Kersantite mam goz qui a obtenu au Salon des Artistes français une médaille d'or et de nombreuses voix pour l'obtention de la médaille d'honneur, la plus haute récompense décernée par cette société. Je serais heureux de voir acquise cette statue par ma ville natale pour être placée dans un des nombreux jardins ou squares existants ou actuellement à l'étude. Cette statue d'un seul bloc mesure 2 m de hauteur et sa base 0,80 m x 0,70 m, d'un poids d'environ 3 500 kg., elle pourrait être placée sur un socle assez bas ; le prix de cette statue prise à mon atelier à Paris, 11 passage Alexandre serait de 30 000 f trente mille francs. Monsieur le Directeur général des Beaux-Arts s'intéresserait très certainement à l'acquisition de cette statue dont la place est tout indiquée en Bretagne d'où elle est inspirée. ...Je me permets de vous dire que né à Rennes où j'ai fait toutes mes études, Lycée de Rennes, École régionale des Beaux-Arts, je n'ai jamais eu dans toute ma vie d'artiste qu'une seule commande de ma ville, par l'intermédiaire de Monsieur Le Ray architecte, un buste de Minerve vers 1905 pour la somme de 300 f, buste actuellement à la bibliothèque de la Faculté de droit [...]*

*Louis H Nicot, statuaire, professeur de sculpture sur pierre, chef d'atelier, hors concours et membre du jury de la Société des artistes français, sociétaire et membre du jury du Salon d'automne, grande médaille d'or du Salon international de l'Exposition de 1937, chevalier de la légion d'honneur. »*

Dans sa séance du 6 mai 1940, le conseil municipal décide l'acquisition de la statue *Annaïk Mam Goz*, au prix de 30 000 francs, prise à son atelier à Paris <sup>29</sup>. Le 17 octobre 1940, une commission est désignée pour choisir

29. Les dépenses totales entre 1933 et 1935 pour la statue comprenant « modèles de différentes tailles, études et moulages, mise au point et pratique, traduction en granit » s'élèvent à 25 297,40 francs. La direction générale des Beaux-arts, dépendant du ministère de l'éducation nationale, propose de faire figurer la somme de 12 000 frs allouée, au titre de subvention, comme une acquisition d'œuvre d'art de l'état, la ville de Rennes versant sous forme de

l'emplacement de la sculpture dans la ville. Pendant une semaine, *L'Ouest-Éclair* publie des photomontages proposant différents emplacements pour la *Mam-Goz* mais l'œuvre, reçue par la municipalité le 19 octobre 1940, ne sera jamais exposée à Rennes au XX<sup>e</sup> siècle. elle est remisée, en septembre 1942, dans un des chantiers municipaux « en raison des circonstances » en 1951, à la demande du commandant du centre de formation de la marine, la municipalité l'a mise en dépôt au château de La massaye à Pont-Réan. cette œuvre majeure de Louis Henri Nicot, après plus de cinquante ans de purgatoire, mérite d'être exposée dans un lieu public comme un musée ou le jardin du thabor où elle retrouverait avec plaisir les sculptures de ses amis de l'école des Beaux-arts de Rennes et de ses anciens professeurs charles Lenoir et gabriel coquelin.

### Hommage aux amis

De ses années de lycée à la fin de sa vie, Nicot n'aura cessé de rendre hommage à ses amis et à ses maîtres. Dès l'exposition de l'association artistique de Bretagne en 1903, il expose un médaillon en marbre représentant son oncle, le peintre j.-B. cacheux et le buste du peintre rennais c. Nitsch. Dans les années qui suivent les portraits-médailleurs se succèdent : le dessinateur Benjamin Rabier, l'architecte jules Longuet, l'aviateur alfred Leblanc, les statues Florenza et Lavieuville, sir john Woodyatt, le député de Paris Bertrand d'aramon, le poète edmond teulet, le compositeur achille Philip, le journaliste armory sans oublier les personnalités bretonnes : l'amiral guépratte, le journaliste Louis Beaufrère, le faïencier jules Henriot, le marquis de l'estourbeillon président de l'union Régionaliste Bretonne, le poète eugène Le mouël, les écrivains Léon Berthaut et auguste Dupouy, le scientifique Lucien Daniel... mais dans cette liste où on pourrait trouver près d'une cinquantaine de noms, trois médaillons et monuments commémoratifs sont particulièrement symboliques : la statue de théodore Botrel (illustration 21) à Pont-aven inaugurée le 14 août 1932, le haut-relief de charles Le goffic (illustration 22) sur la roche des martyrs à Perros-guirec inauguré le 26 août 1934 et le médaillon en bronze de Léon Durocher, poète, chansonnier, directeur du *Fureteur breton*, encasté sur un rocher à trégastel près de la chapelle sainte-anne.

aux obsèques de Louis Henri Nicot, le 18 juillet 1944, torau-Bayle, son ami depuis le lycée de Rennes, salue l'artiste « *qui a demandé quelques jours avant sa mort dans son atelier, en présence de plusieurs amis que la figure principale La Bretagne de Rêve fût un jour érigée sur son tombeau... Très bon, très simple, tolérant et juste [...], il ne vivait que pour son art.*

Patrick moNégeR et jos PeNNec

---

fonds de concours les 18 000 F, «*tant bien entendu qu'une fois que cette statue aura été attribuée à la ville de Rennes, elle y restera*»



*Illustration 21.*  
*Monument à la mémoire de Théodore Botrel à Pont-Aven.*



*Illustration 22.*  
*Médaille à Charles Le Goffic, haut relief en bronze  
signé et daté L. H. Nicot 1933.*

(inauguré le 26 août 1934 sur la Roche des Poètes à Perros-guirec.)

### Indications bibliographiques

- gwenola c oRBiN , *La Sculpture bretonne de Louis-Henri Nicot, 1878-1944*, maîtrise d'histoire de l'art sous la dir. de Patricia Plaud-Dilhuit, 3 vol., université Rennes 2, 1999.
- Louis DuBReuil , « Les chantres du trégor : La roche des martyrs. Les médaillons des poètes. Leurs sculpteurs. », *Annales de Bretagne*, t. 64, n° 2, 1957, p. 203-246.
- auguste D uPouY , « Louis Nicot, sculpteur breton », *L'Art et les Artistes*, mai 1934, p. 270-274.
- maurice FacY , « Louis Nicot », *La Pensée Bretonne*, avril 1922, p. 7-8.
- g aLLus , « L'œuvre de Louis Nicot », *La Bretagne à Paris*, 11 février 1935.
- Yves gRaLL -Nicot , « un grand statuaire breton : Louis-Henri Nicot *Emled*, 13 décembre 1946, p. 16-17.
- edmond L emé , « Le sculpteur Louis Nicot », *Bretagne*, mars 1935, p. 79-80.
- Patrick moNéger , jos PeNNec , Bernard jules V eRLiNgue , *Louis Henri Nicot sculpteur breton*, musée de la Faïence de Quimper, 2005, 106 p.
- Daniel m oRVaN , « Nicot, céramiste de l'après-guerre. Les faïenciers témoins de leur temps au musée Verlingue », *Ouest-France*, 13 avril 1995, p. 20.
- R. t HoLomé , « La mam-goz de Nicot », *Ouest-France*, 13 août 1963, p. 8.